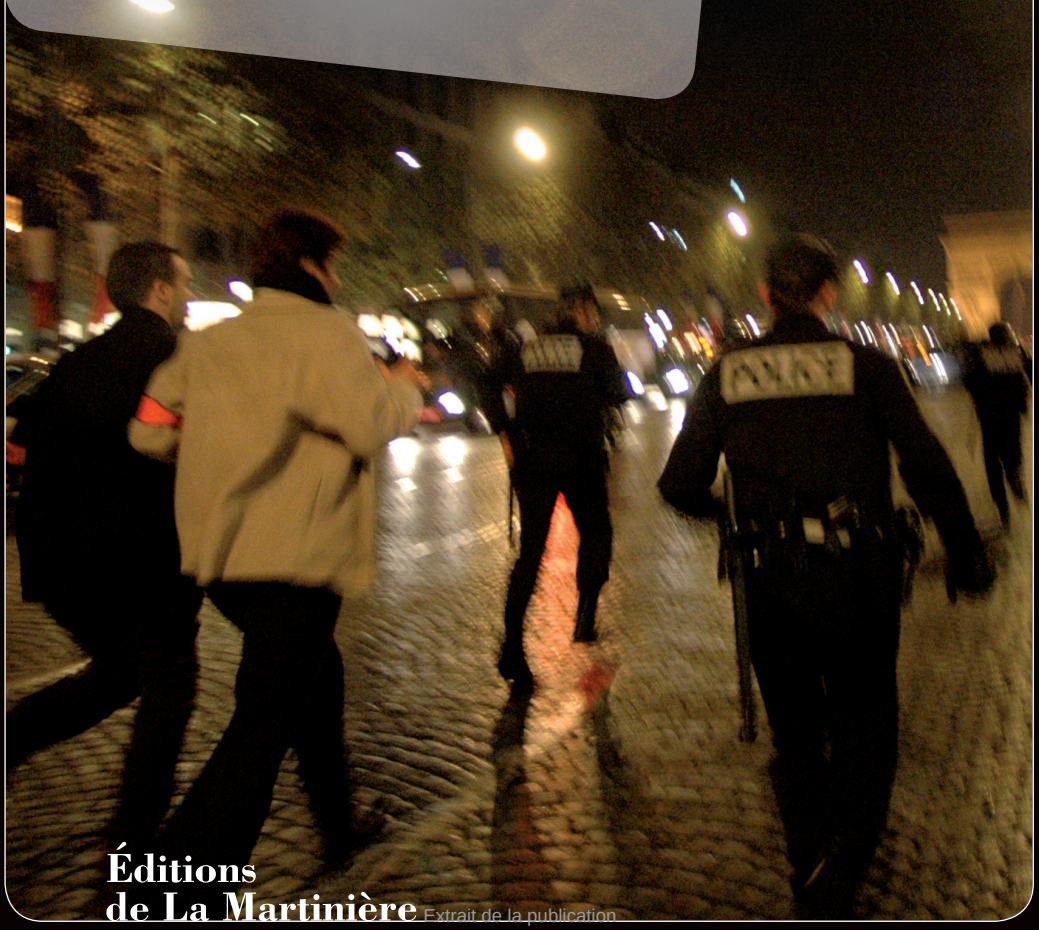
Daniel **Bourdon**
Avec Élodie Chermann

FLAG'

25 ans et 7000 interpellations à la Brigade anti-criminalité



Éditions
de La Martinière
Extrait de la publication

Extrait de la publication

FLAG’

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DANIEL BOURDON
AVEC ÉLODIE CHERMANN

FLAG'

25 ans et 7 000 interpellations à la Brigade anti-criminalité

Éditions de La Martinière

Extrait de la publication

Ouvrage publié sous la direction de Bertil Scali

ISBN 978-2-7324-5308-8

© 2012, Éditions de La Martinière
Une marque de La Martinière Groupe, Paris, France
Connectez-vous sur :
www.lamartinieregroupe.com
Dépôt légal : mai 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

À Olivier…

« Un auteur doit être dans son livre comme la police dans une ville : partout et nulle part. »

Les frères Goncourt

Préface

La première fois que j'ai rencontré Daniel Bourdon, j'ai tout de suite été intriguée par le personnage. Un judoka d'un mètre soixante-seize pour quatre-vingt-dix kilos, étonnamment discret et humain, derrière ses airs peu commodes. Un Ch'ti arborant fièrement le matricule de mineur de son père autour du cou. Il ne m'a pas parlé tout de suite de son métier. Méfiance ou pudeur, un peu des deux sans doute. Il savait que j'étais journaliste, et un flic ne se livre jamais de but en blanc à la presse. Pourtant, au fur et à mesure de la discussion, Daniel a baissé la garde. Avec passion, il m'a raconté son premier flag' et les milliers qui suivirent : les arracheurs, les tireurs, les braquos, les roulots… « Les quoi ? » Je découvrais, avec des yeux ahuris, tout le vocabulaire des brigades anti-criminalité, repris dans certains dialogues de film, chez Michel Audiard et d'autres. J'ai trouvé ce jargon si riche et coloré que je lui ai proposé d'en faire un livre, illustré par une ribambelle d'histoires vécues. Des histoires à l'image de son parcours : improbables.

À l'origine, Daniel se destinait en effet à la comptabilité… ou à l'armée. Finalement, le hasard a voulu qu'il devienne flic. Il a passé le concours de gardien de la paix en 1980 pour faire plaisir à ses parents et, sans le faire exprès, il l'a obtenu. Il a hésité, puis il a décidé de tenter le coup. Fonctionnaire de la police nationale, tout de même ! Circulation, réglementation

Extrait de la publication

routière, police administrative, sport, défense, intervention de police-secours, etc., à l'École nationale de la police de Paris, sur les hauteurs du plateau de Gravelle, face au champ de course de Vincennes, Daniel a appris toutes les ficelles du métier. Pendant deux ans, il s'est échiné à les mettre en pratique en brigade. Mais passer des journées entières à réguler la circulation ou coller des PV le barbait. Le jeune Nordiste ne voyait que par la « flagrance », l'art de constater des infractions en temps réel et d'arrêter les auteurs la main dans le sac.

À l'époque, on ne faisait pourtant que bien peu de cas de cette technique, jugée beaucoup moins noble que l'investigation. C'est seulement quand la criminalité augmenta très fortement dans les années 1980 qu'on prit conscience de la nécessité de faire de la flagrance une spécialité à part entière, indépendante de la police judiciaire. Ainsi la direction de la sécurité publique décida-t-elle de « déshabiller » du personnel en tenue pour former, à Paris, les premières Brigades anti-criminalité (Bac) civiles, inspirées des « équipes spéciales » de nuit et des groupes de Lutte anti-criminalité (Lac). Daniel s'engouffra aussitôt dans la brèche. Les premiers temps, il dut toutefois manger son pain noir. Les gradés et les officiers de la police judiciaire voyaient d'un mauvais œil qu'on vînt ainsi empiéter sur leurs plates-bandes. La pilule passa d'autant plus mal que les « baqueux », aussi motivés et athlétiques fussent-ils, avaient été lâchés dans la nature sans formation. Ils durent essuyer les plâtres, au prix parfois de quelques dérapages – d'aucuns préféreraient le mot « bavures » –, qui leur valurent longtemps une réputation sulfureuse de cow-boys et de blousons noirs.

Mais les « baqueux » ne sont pas tous des saute-dessus belliqueux, incapables d'appréhender la délinquance autrement que par le spectre de la violence. Daniel Bourdon, qui a chapeauté la Bac jour du VIe arrondissement de Paris pendant

Extrait de la publication

sept ans et la Bac nuit pendant quinze ans, en est la preuve. Il a toujours milité pour une police propre, basée sur les valeurs de l'humain, du partage et de la transmission. Une police où les violences illégitimes et le racisme n'ont pas leur place. Une fois n'est pas coutume, c'est cette déontologie-là que nous avons souhaité faire ressortir dans ce livre. De là à ériger Daniel Bourdon au panthéon des « grands flics », il y a un pas que je me suis bien gardée de franchir. Daniel me l'a rappelé maintes et maintes fois : un chef, tout compétent qu'il soit, ne parvient à aucun résultat sans ses hommes. L'efficacité d'une équipe de Bac ne repose pas sur un individu mais sur une somme d'individualités, toutes acquises à la même cause : l'anti-crime.

Chacun des récits qui vont suivre met en exergue cette passion dévorante, génératrice de danger, d'imprévu et de stress. Indispensable pour préparer le corps à l'action, le stress est une réaction normale résultant d'un déséquilibre entre la perception qu'une personne a des contraintes et la perception qu'elle a de ses propres ressources pour y faire face. « Mais contrairement à un individu lambda qui peut choisir de combattre ou de fuir face à un danger, un policier de terrain, lui, n'a pas d'alternative, souligne Annabelle Betizeau, psychologue clinicienne. C'est à lui que revient la charge de régler le problème par son intervention. Dès lors, son cerveau va sécréter l'adrénaline nécessaire pour activer ses organes : son rythme cardiaque s'accélère, ses genoux tremblent, des sueurs apparaissent sur son front. Toute son attention se focalise sur l'objectif. »

La plupart des sujets supportent mal cette tension, jugée trop éprouvante. L'angoisse n'étant jamais très loin du plaisir, les inconditionnels du flagrant délit, comme les amateurs de sports extrêmes, ont, eux, plutôt tendance à la rechercher pour se sentir vivants. Ils l'ont expérimentée

une première fois, puis une deuxième, et ils sont devenus dépendants. Comme des toxicomanes accros à leur drogue depuis leur premier shoot. « L'addiction fonctionne comme un feuilleton en trois épisodes, explique le professeur William Loewenstein, spécialiste des addictions. Tout commence par la rencontre d'un individu avec une substance ou une situation. C'est ce qu'on appelle l'usage. Si son cerveau repère des bénéfices, notamment des effets psychotropes de désinhibition, d'euphorie et/ou de détente, il aura ensuite tendance à les garder en mémoire et à répéter les prises ou les comportements pour retrouver les mêmes sensations. Mais, au fil des abus, ses cellules cérébrales vont se modifier et réclamer de consommer à nouveau. Ainsi l'envie se transforme-t-elle *in fine* en besoin. » C'est ce que l'Organisation mondiale de la santé définit comme la dépendance : « un état psychique et parfois physique, résultant de l'interaction entre un organisme vivant et un produit, caractérisé par des réponses comportementales ou autres qui comportent toujours une compulsion à prendre le produit de façon régulière ou périodique pour ressentir ses effets psychiques et parfois éviter l'inconfort de son absence (sevrage) ».

Cette dépendance s'installera plus ou moins rapidement selon les personnalités. Certains policiers nourrissent un goût inné pour les prises de risque. C'est le cas de Daniel Bourdon, qui a très vite mis le doigt dans l'engrenage. Sa première arrestation en flag' lui a procuré une telle décharge d'adrénaline, un tel sentiment de puissance qu'il a tout de suite eu envie de remettre le couvert. « Le problème, c'est que l'organisme a une incroyable capacité à s'adapter, rappelle Annabelle Betizeau. Il faut donc très vite augmenter les doses pour obtenir le même effet. Mais le prix à payer est lourd. Le champ de la vie quotidienne se restreint petit à petit à cette seule et unique quête, et les effets toxiques négatifs

Extrait de la publication

s'accumulent : la cirrhose pour l'alcoolique, les dettes pour le flambeur pathologique… » Point de salut alors sans sevrage. « Un chemin de croix pour les policiers de terrain qui sont souvent persuadés de ne jamais pouvoir trouver pareille charge émotionnelle ailleurs que dans le flag', constate ainsi William Loewenstein. Ils ont tellement l'habitude de vivre dans l'hyperactivité qu'en l'absence de stimulation ils ont tout de suite tendance à trouver le monde lent, fade et ennuyeux. « Ceux qui ont fui la capitale pour échapper au stress se sentent parfois tellement déprimés par le manque d'action en province qu'ils finissent par redemander leur affectation dans l'un des points chauds de la région parisienne, confirme Annabelle Betizeau. Cette initiative n'est pas sans rappeler aussi l'investissement excessif des bourreaux de travail – ce que le psychologue hongrois Sandor Ferenczi appelle les *workaholics* – qui vont jusqu'à redouter la vacuité des jours de repos, la névrose du dimanche et la névrose des vacances. »

Pour ne pas sombrer dans la dépression, les amateurs de sensations fortes doivent à tout prix éviter de couper les vannes trop brutalement. « Ne demandez pas à un amateur de flag' de se tourner du jour au lendemain vers la pêche, insiste le professeur Loewenstein. L'essentiel est qu'il arrive à se créer un monde extra-policier avec moins de palpitations aiguës, sans craindre de perdre son identité. » Daniel Bourdon a longtemps cherché son antidote. Je crois qu'il l'a enfin trouvé avec ce premier livre.

Élodie Chermann

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Petit lexique du flag'

A

Arracheur : individu circulant à pied, en voiture ou en scooter qui vole un sac à main, un téléphone portable ou tout autre objet de valeur à l'arraché, c'est-à-dire avec violence.

AVP : accident de la circulation sur la voie publique.

B

Balance : personne qui livre à la police des informations mettant en cause un ou plusieurs individus dans une affaire de droit commun, un crime ou un délit, en essayant de négocier une contrepartie.

Bleu (mettre le –) : mettre le gyrophare bleu. Les véhicules prioritaires (douanes, police, gendarmerie, pompiers et Samu) ne sont autorisés à s'en servir qu'en cas d'urgence.

Boîte à cul : boîte d'échangistes.

Bracelets (ou pinces) : menottes.

Braconner : aller chercher une affaire sur un autre arrondissement. Cette pratique n'est pas formellement interdite en flag', mais néanmoins peu appréciée.

Braquo : braqueur, personne qui commet un vol à main armée.

Brème : surnom attribué à la carte de police, du fait qu'elle est aussi plate que le poisson d'eau douce éponyme.

Extrait de la publication

Aussi appelée « carte de réquisition » ou « carte de pêche », elle stipule que « les autorités civiles et militaires sont invitées à laisser passer et circuler librement le titulaire de la présente carte qui est autorisé à requérir l'assistance de la force publique pour les besoins du service ».

C

Cambriolo : cambrioleur, personne qui s'introduit dans un lieu d'habitation par effraction dans le but d'y commettre un vol.

Car-jacking : vol d'une voiture avec violence ou menace à l'encontre du conducteur ou de l'un de ses passagers. La variante du car-jacking est le home-jacking qui consiste pour des malfaiteurs à menacer ou agresser les occupants d'une maison pour se faire remettre les clés et les papiers de leur véhicule.

Chasse : course-poursuite. On parle aujourd'hui de « prise en charge d'un véhicule ».

Chouffer : mot dérivé de l'arabe qui signifie regarder, observer, surveiller. Ce terme est très employé dans les cités, où de jeunes ados, les « chouffs », sont missionnés et rémunérés par les trafiquants pour guetter l'arrivée de la police.

Cogneur : homme violent qui frappe sa compagne.

Collet marseillais : technique très répandue sur la Canne-bière à Marseille (d'où son nom) qui consiste à bloquer une carte de crédit dans un distributeur automatique de billets (Dab) à l'aide d'une feuille de plastique, d'une bande VHS, d'un simple bout de carton plié ou bien d'un vrai collet marseillais, fabriqué avec un fil de fer et du sparadrap. Pour pouvoir ensuite utiliser la carte à volonté, l'auteur de l'escroquerie place au préalable une discrète caméra sur le Dab,

Extrait de la publication

ou bien se fait passer lui aussi pour une victime et incite le propriétaire à retaper son code devant son nez. Une fois la victime partie, il ne lui reste plus qu'à récupérer la carte.

Confront' : confrontation. Mesure permettant au juge d'instruction, aux policiers et aux gendarmes de mettre en présence plusieurs personnes, généralement un prévenu et sa victime ou un témoin, afin qu'elles s'expliquent sur des faits dont elles donnent des versions différentes.

Coup d'achat : action qui consiste à interpeller concomitamment un vendeur et un acheteur de drogue au moment de la livraison et du paiement de la marchandise.

Cran d'arrêt : couteau à lame éjectable soit par le côté du manche soit par le devant. C'est une arme blanche de sixième catégorie très répandue dans le milieu de la délinquance.

Crâne (faire du –) : procéder à des interpellations pour faire gonfler les statistiques. Synonyme de « faire du bâton » ou « faire du chiffre ».

D

Dos à dos : technique utilisée par les pickpockets pour subtiliser un portefeuille ou un téléphone dans un endroit public très fréquenté.

E

Enfouraillé : adjectif désignant un individu doté d'une arme de poing.

Étal' : diminutif de « vol à l'étalage ». Action consistant à soustraire frauduleusement des marchandises en se faisant passer pour un (éventuel) client. Ce vol se pratique dans tous les types de commerces, mais les cibles premières sont les grandes surfaces, les boutiques de prêt-à-porter et les épiceries. Toutes les affaires de vol à l'étalage n'aboutissent pas à

Extrait de la publication

une condamnation. Le choix du classement sans suite ou de la poursuite dépend de la présence ou non de circonstances aggravantes, de la valeur des biens soustraits au jour de la prise en flagrant délit, des antécédents juridiques de l’auteur du vol et des éventuelles difficultés financières ou psychosociales qu’il peut rencontrer.

F

Flingot : arme de poing.

Frotteur : homme qui profite d’un phénomène de foule pour se coller ostensiblement à une voisine et se masturber à son insu.

G

GAV : sigle utilisé pour désigner la garde à vue. Cette mesure privative de liberté, d’une durée strictement limitée, peut être ordonnée par un officier de police judiciaire pour les nécessités d’une enquête.

Gomme : matraque.

I

IJ : identité judiciaire. Souvent mis à l’honneur dans les séries policières américaines, ce service spécialisé de la police scientifique est chargé de rassembler, traiter, conserver et présenter des éléments de preuve en coordination avec l’enquêteur chargé de l’affaire et les experts judiciaires. Son intervention est régie par l’article D7 du Code de procédure pénale : « Les officiers et agents de police judiciaire veillent à la préservation des lieux ainsi qu’à la conservation des traces jusqu’à ce qu’il soit procédé aux opérations de police technique. »

Extrait de la publication

Extrait de la publication